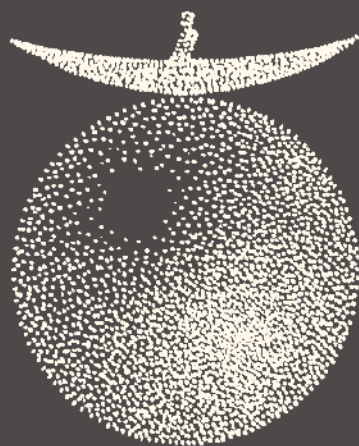
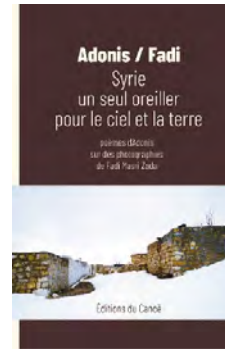


# Catalogue

2017-2023



Éditions du Canoë



Genre : poésie  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 320  
 240 photos en couleurs de la Syrie  
 et 240 poèmes d'Adonis traduits  
 en français par Aymen Hacem  
 et écrits à la main en arabe par  
 Adonis  
 Prix : 28 €  
 ISBN : 978-2-490251-20-9



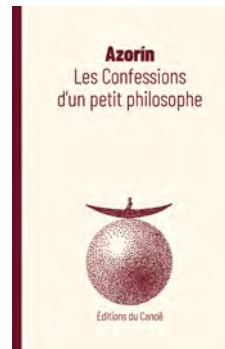
Considéré comme l'un des plus grands poètes vivants, Adonis, né le 1<sup>er</sup> janvier 1930 à Kassabine au nord de la Syrie, s'installe au Liban en 1956 où il fonde diverses revues de poésie. Poète novateur, il questionne l'histoire des Arabes, les fondements de l'islam et du monothéisme, traduit en arabe Racine, Georges Schehadé, Saint-John Perse, Yves Bonnefoy, et cherche le renouvellement de la poésie arabe contemporaine. Il s'établit à Paris en 1985.

Commence alors une période marquée par une ouverture à l'espace du monde et par la traduction de son œuvre en plusieurs langues. Les merveilleux poèmes qui accompagnent les photos de Fadi Masri Zada sur la Syrie, pays martyrisé par une guerre sans fin, sont un hymne à la vie.

« Je suis déchiré sur tous les plans. J'écris, j'essaie de mettre ce déchirement en poésie, c'est la seule chose que je puisse faire. [...] Autrefois, on signait des pétitions, on soulevait le monde entier, maintenant on détruit tout un peuple, tout un pays et ça ne fait bouger personne, du moins dans le monde arabe : les Yézidis en Syrie ont été détruits, ils ont pris les femmes pour les mettre dans des cages. Ils ont détruit des sites extraordinaires comme Palmyre, Nemrod, Alep, cette ville extraordinaire... On n'a rien dit. »

Propos d'Adonis recueillis par Valérie Marin La Meslée, *Le Point*, janvier 2021

## Azorín



Genre : récit autobiographique  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 128  
 Traduit de l'espagnol  
 par Isabelle Leymarie  
 Prix : 15 €  
 ISBN : 978-2-490251-69-8



Azorín (1873-1967) est un écrivain espagnol et l'un des principaux représentants de la génération de 1898. Auteur d'une œuvre abondante où se côtoient romans, essais et pièces de théâtre, il s'intéresse rapidement à l'anarchisme. À partir de 1902, désormais plus conservateur, il publie une trilogie autobiographique, dont ce livre constitue l'aboutissement.

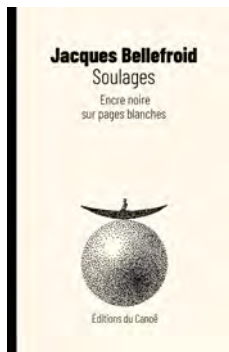
Les *Confessions d'un petit philosophe* font partie de ces textes qui, par leur concision et leur justesse, pénètrent le cœur des choses. En quarante-cinq chapitres, se succédant par touches, comme des fables sans morale, Azorín se souvient : de son enfance dans un village de l'arrière-pays d'Alicante, d'un ermite dont la seule occupation consistait à planter des arbres, du long périple pour se rendre au collège à Yecla, petite ville morte où se cristallisent l'ennui des études, l'émotion des premières lectures, la volonté d'échapper à l'autorité et à l'emprise de la religion...

« L'auteur surprend son lecteur par une philosophie du banal, lorsqu'il commente par exemple l'intérêt existentiel des portes et des fenêtres. Il réussit à donner vie à des bouts de bois, parfois vermoulu, et à faire des lieux de vie, enclos de portes et de fenêtres, de véritables morceaux vivants. Et tout cela, dans une prose d'une simplicité souveraine. [...] Un très grand livre, quoique les pages soient peu nombreuses. »

Philippe Leuckx, *La Cause littéraire*, octobre 2022

Éditions du Canoë : 9 place Gustave Sudre 33710 Bourg-sur-Gironde  
 editionsducanoë@gmail.com  
 0660401916

Relation libraires : Jean-Luc Remaud / 0662685513  
 Distribution et diffusion : Serendip et Paon Diffusion  
 Local parisien : 2, rue du Regard 75006 Paris c/o Galerie Exils



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 48  
Prix : 8 €  
ISBN : 978-2-490251-12-4



Né à Lille en 1936, Jacques Bellefroid croise Jean-Paul Aron, Eugène Ionesco et Philippe Soupault au cours de ses années de lycée. À vingt ans, il s'installe à Paris. Dès l'année suivante, Jean Paulhan publie ses premiers textes dans la *NRF*. Professeur, lecteur aux éditions Plon, il collaborera au Mercure de France et à la création de L'Herne 10/18. Il est l'auteur de plusieurs romans, d'une pièce de théâtre ainsi que d'une anthologie de ses poèmes publiés aux éditions de La Différence.

Après une première publication dans la *NRF* en 2008, ce texte consacré par l'auteur à son ami Pierre Soulages renaît à l'occasion du centenaire de ce dernier. Et, de naissance, il est justement question. Comment un peintre naît-il à lui-même, à la fois père et fils de son œuvre ? Quels contraires traversent la toile ? La création est-elle un retour à l'obscur ? Mélange d'aperçus de la vie quotidienne du peintre et de rencontres rêvées (Soulages côtoie Nerval, Rimbaud, Pascal...), ce livre est aussi une quête d'écriture, où les mots se heurtent à l'aveuglement, au fameux noir de l'artiste. « Et d'abord, existe-t-il une couleur noire ? Et, si une telle couleur existait, de quelle couleur serait-elle ? » Non sans humour, Jacques Bellefroid signe ici un bel hommage.



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 304  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-39-1



Né en 1948 à Tlemcen en Algérie, Gil Ben Aych arrive en France avec sa famille à l'âge de 7 ans. Après quelques années passées à Paris, ils s'installent en banlieue parisienne à Champigny. Toute son œuvre, abondante et très populaire (*Le Voyage de Mémé*, *L'Essuie-main des pieds*, *Le livre d'Étoile*, *Le Chant des êtres...*), raconte à travers son expérience et celle de ses proches l'histoire d'une famille juive en France dans les quartiers tenus à l'époque par le Parti communiste. Devenu professeur de philosophie, il poursuit dans le quatrième volume de *La Découverte de l'amour et du passé simple*, intitulé *Soixante-huit* (à paraître), le pari ambitieux et admirablement tenu de transformer en littérature la culture essentiellement orale du pays dont il est issu.

« Ben Aych évoque avec un permanent souci du détail, drôle ou plus tendre, sa première année campinoise. Un monde aujourd'hui disparu, avec ses proximités, ses certitudes, son optimisme et ses raideurs. Le dentiste Trotzky, qui soignait les caries de Simon, avait ainsi précisé sans plus de commentaire la différence orthographique avec le nom de son célèbre homonyme. On parlait le même langage, se comprenait à demi-mot. Ainsi qu'au fil de cet émouvant récit. »

Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*, mai 2021



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 320  
Préface de Gérard Mordillat  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-60-5

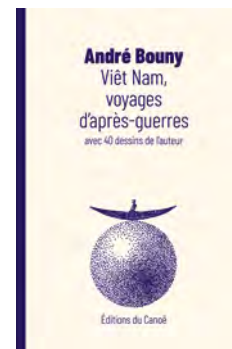


« À Champigny-sur-Marne, le jeune Gil se montre vif, timide pourtant, mais surtout fasciné par la manière dont la langue française, "puissance invitante", sonne à son oreille. Ainsi du complément d'apposition qui, soutient-il vent debout, à un professeur de français abasourdi, appartient bien à la liste des compléments d'objet indirects et devient ainsi, pour lui, "manière d'affirmation, manière d'être". Fantaisistes ou sérieuses, les analyses linguistiques de Gil et ses cocasses pérégrinations en territoire communiste disent joliment combien l'exil donne matière à penser le monde. »

Zoé Courtois, *Le Monde*, mai 2021

« Ce n'est pas banal : voici une œuvre magistrale écrite par un auteur qui m'était jusqu'à présent inconnu. Et pourtant ce natif de Tlemcen (Algérie), qui a travaillé surtout dans le domaine de l'enseignement, a déjà publié une œuvre qui n'est pas mince, qui comprend, entre autres, *Pessab* et des livres pour la jeunesse. Dans cette œuvre traitée comme un roman, il s'agit avant tout d'une autobiographie où le narrateur est aussi l'auteur (de son propre aveu). Ce qui est frappant ici, c'est que nous sommes devant une sorte de tour de force où Gil Ben Aych est parvenu à être le sujet exclusif de son récit, mais sans tomber dans le travers de mémoires relatées selon un ordre chronologique. »

Gérard-Georges Lemaire, *Verso*, octobre 2022



Genre : récit de voyage  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 272  
Avec 40 dessins de l'auteur  
Prix : 20 €  
ISBN : 978-2-490251-01-8



De Hanoï à l'ancienne Saïgon, l'actuelle Hô-Chi-Minh-Ville, une traversée du passé au présent dans des villes et des paysages immémoriaux dont des pans ont échappé aux ravages des millions de litres de l'Agent Orange qu'ont déversés les Américains durant la sale guerre.

« Qui a dit que le récit de voyage était tombé en désuétude ? Sur les pas de l'écrivain André Bouny, le lecteur traverse le Vietnam, oscillant entre splendeurs et stigmates du passé, un présent effervescent et un avenir en forme de point d'interrogation. Avec lui, on peut humer les fleurs de badamiers, être oppressé par les pots d'échappement des mobylettes et le concert des klaxons, puis emprunter les chemins de fer construits au début du xx<sup>e</sup> siècle sur le sang des coolies, assister à une revue de mariage du Nord ou constater les ravages écologiques des épandages de défoliants sur la forêt de mangrove du Sud. »

Lina Sankari, *L'Humanité*, juin 2018



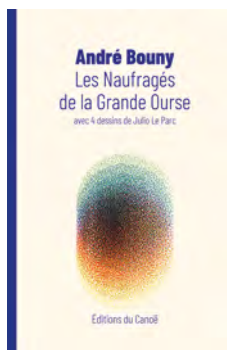
30 dessins originaux de André Bouny accompagnent 30 exemplaires sous étui numérotés et signés de 1/30 à 30/30.



Genre : manifeste  
Format : 10 x 20,5 cm  
Pages : 48  
Prix : offert

André Bouny s'est fait connaître par ses différentes publications sur le Viêt Nam: *Agent Orange, apocalypse Viêt Nam, Cent ans au Viêt Nam* (finaliste du prix Boccace 2015) et, aux éditions du Canoë, *Viêt Nam, voyages d'après-guerres*. Il est aussi l'auteur de recueils de nouvelles et de courtes fictions.

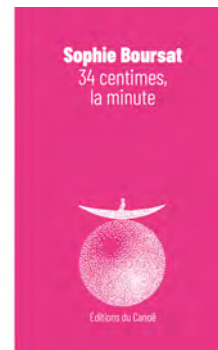
En avril 2020 s'est tenue à Paris une nouvelle étape du procès initié en 2014 par André Bouny au nom d'une victime française d'origine vietnamienne, Madame Tran To Nga, contre 24 multinationales états-uniennes, dont une des plus connues est Monsanto., ayant fabriqué et vendu des produits hautement toxiques résumés sous le nom de « Agent Orange » qui furent déversés sur le Viêt Nam pendant la guerre éponyme. L'affaire a été plaidée par le Cabinet William Bourdon & Associés. De son issue dépendait l'indemnisation de la plaignante et la possibilité pour d'autres victimes d'engager des recours. Une guerre chimique de grande ampleur a bien eu lieu, en contravention avec toutes les lois internationales. Les dégâts humains et environnementaux qu'elle a engendrés sont si terrifiants qu'ils ne peuvent rester impunis.



Genre : conte  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 64  
Avec 4 dessins de Julio Le Parc  
Prix : 10 €  
ISBN : 978-2-490251-53-7

Un vaisseau chargé d'humains à la dérive qui voyage aux confins de l'espace, du temps, de la perception. Ils ont gardé la mémoire de ce qu'ils ont un jour nommé quand ils étaient sur terre : Grande Ourse, Pléiades, Vénus, Soleil, Mercure, Mars, Jupiter, Cérés. Ils sont des naufragés. Ils naviguent à travers les soleils, les galaxies à la vitesse de millions d'années-lumière. Qui sont-ils ? Qui sommes-nous ? Rien. Le rêve, peut-être, d'une infime poussière d'étoile.

Pour ce livre glissé dans un étui qui constitue l'édition originale, il a été tiré une impression pigmentaire de Julio Le Parc tirée à 60 exemplaires dont 25 numérotées de I/XXV à XIII/XXV ont été réservées à Julio Le Parc, XIV/XXV à XXV/XXV, à André Bouny, et 1/25 à 25/25 à l'éditeur. 10 exemplaires marqués H.C. ont été distribués aux collaborateurs.



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 128  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490251-49-0



Née en 1959 à Paris, Sophie Boursat a une vie mouvementée. Artiste plasticienne très active jusqu'en 2000, elle expose et voyage grâce à diverses bourses. Elle se forme au job de webmaster, puis devient voyante sur audiotel. En 2002, elle rencontre Sabine Wespieser, chez qui elle publie son premier livre, *L'eau et l'huile* (2003). Il reçoit un accueil favorable et questionne déjà les dimensions sacrées d'un langage spécifiquement féminin comme son intérêt majeur pour la vie psychique.

« Dans ce roman très drôle, avec ses vignettes psychologiques, Sophie Boursat, par ailleurs plasticienne, dévoile les coulisses d'une société de « consultation » par téléphone ; voyance d'un côté, département sexe de l'autre. À la machine à café, on échange les expériences. Les animateurs des service sexe font le gros du chiffre d'affaires. Une fille bégue qui connaît bien Bataille et Sade met au point des petits scénarios qui servent à ses collègues dépourvus d'imagination. »

Frédérique Fanchette *Libération*, septembre 2021



Genre : carnets  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 112  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490251-08-7

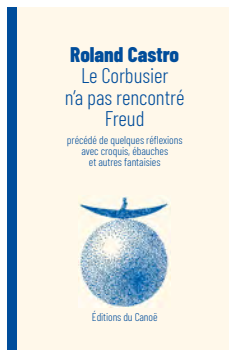


Né en 1949, Michel Bulteau publie à vingt-deux ans le *Manifeste électrique* qui marqua la poésie contemporaine. Encouragé par Henri Michaux, il poursuit sa quête de poète insoumis. En 1976, il part pour New York où il rencontre les poètes beat, les peintres pop et les musiciens punk.

Carnets échelonnés entre 2012 et 2015 où le poète Michel Bulteau, qui fut le premier découvreur de Houellebecq, nous livre sa « matière de poèmes ». Deuils, nostalgies, réminiscences, lieux d'enfance, livres aimés, écrivains, peintres des deux côtés de l'Atlantique, musique rock, balisent son univers intérieur où le poème soudain surgit.

« Michel Bulteau a écrit ces carnets entre 2012 et 2015, entre le souvenir de l'enterrement de sa mère et les lendemains d'un infarctus qui l'a durablement désorienté. C'est un homme d'une soixantaine d'années, réputé pour avoir été jadis l'ami des beatniks, pour qui la poésie est la vie, et qui dit de lui : "Il y a des siècles que je ne suis plus de mon siècle." L'état de poète est une maladie. La maladie accentue cet état. Elle semble même, en le rejoignant, le justifier : le patient vit en état de poésie souffrante et ininterrompue [...]. Manifeste, ces carnets en sont un. Ce sont les traces d'un chevalier dont l'existence nerveuse, esthétique, caressée par la mort, est éclatée et redistribuée : "C'est pour moi assez dur de renaître. Me le faire remarquer c'est intolérable." »

Philippe Lançon, *Libération*, mars 2019



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 64  
Prix : 10 €  
ISBN : 978-2-490251-04-9

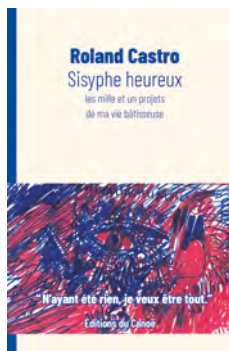


Castro incarne à lui seul le parcours idéologique d'une génération traversée par le mouvement de mai 68. Architecte, penseur de la ville, essayiste, professeur, citoyen engagé, il sait que pour « changer la vie », slogan de Vive la Révolution, groupe maoïste libertaire dont il fut un des fondateurs en 1970, il faut ancrer dans l'esprit des politiques que l'habitat, la ville, les banlieues sont un enjeu majeur. Banlieue 89, premier Grand Paris, remodelage urbain puis Grand Paris multipolaire sont autant de jalons pour concrétiser sa vision rêvée d'un Paris en Grand, intense et agreste, autarcique en énergie. Un droit à l'urbanité pour tous est un des grands combats de sa vie.

*Le Corbusier n'a pas rencontré Freud* est un texte polémique écrit pour une conférence donnée aux États-Unis en 1993 à l'Université de Princeton qui dénonce les dégâts qu'opère sur des générations d'architectes la conception réductrice de l'habitat que conceptualisa Le Corbusier dans les années 30 (habiter, travailler, se divertir et circuler).

« Si Corbu était un grand artiste, ses théories sur l'homme et sa façon d'habiter le monde sont, aux dires de Castro, radicalement destructrices et empoisonnent encore ses épigones. »

Jacques-Franck Degioanni, *Le Moniteur*, octobre 2018



Genre : autobiographie  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 180  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-40-7



« Je parle d'un tout petit Juif sauvé avec mon père, ma mère et ma sœur par les maquis communistes du Limousin et les habitants de Saint-Léonard-de-Noblat. Ça m'a laissé une dette imprescriptible par rapport à la République » écrit Roland Castro en liminaire de cet essai autobiographique où il raconte sur un ton cash mêlé de gouaille la stupéfiante énergie qui l'a mené à vouloir devenir tout – architecte, écrivain, peintre, philosophe, homme politique, saltimbanque, poète – depuis sa naissance le 16 octobre 1940 jusqu'à aujourd'hui. Et le plus extraordinaire, c'est qu'il a réussi ! N'est-il pas un des architectes français les plus célèbres ? N'est-il pas un penseur de la ville ? N'est-il pas un dessinateur plein d'humour et de fantaisie ? N'est-il pas un combattant politique acharné pour des espaces urbains vivables pour tous ? N'est-il pas un poète qui veut réenchanter le monde ? Et saltimbanque, ne l'est-il pas aussi ? Car il se fiche des honneurs et des médailles et ne fréquente les hommes de pouvoir que pour faire aboutir ses projets.



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 176  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490251-55-1



René de Ceccatty est l'auteur d'une trentaine de romans, d'essais et de biographies. Éditeur aux éditions du Seuil, il est aussi traducteur de l'italien (Moravia, Pasolini, Bonaviri, Leopardi, Pétrarque, Umberto Saba, Dante) et du japonais en collaboration avec Ryōji Nakamura (Kenzaburō Ōe, Kōbō Abé, Yukio Mishima, Natsumé Sōseki, Junichirō Tanizaki, etc. et des auteurs de littérature classique). Il écrit également pour le théâtre. Né en Tunisie, il a séjourné au Japon, en Italie et en Angleterre. Il collabore aux *Lettres françaises*.

« De Léopold de Ceccatty, ancêtre de l'auteur, envoyé à l'âge de 33 ans guerroyer sans vraie gloire contre les Anglais pour arracher et défendre un lambeau de terre indienne, dont, bien sûr, Pondichéry, nous saurons peu. Un mariage, une descendance prolifique mais souvent fauchée dans son plus jeune âge, une ambition militaire déçue, un retour en demi-teinte dans la mère patrie, un grade de colonel resté hors de portée, c'est à peu près tout ce que nous léguent les maigres traces historiques attestées. L'intérêt du livre largement inclassable dans son plus jeune âge, une ambition militaire déçue, un retour en demi-teinte dans la mère patrie, un grade de colonel resté hors de portée, c'est à peu près tout ce que nous léguent les maigres traces historiques attestées. L'intérêt du livre largement inclassable dans son plus jeune âge, une ambition militaire déçue, un retour en demi-teinte dans la mère patrie, un grade de colonel resté hors de portée, c'est à peu près tout ce que nous léguent les maigres traces historiques attestées. L'intérêt du livre largement inclassable dans son plus jeune âge, une ambition militaire déçue, un retour en demi-teinte dans la mère patrie, un grade de colonel resté hors de portée, c'est à peu près tout ce que nous léguent les maigres traces historiques attestées. »

Philippe Di Meo, *Sitautis*, février 2022

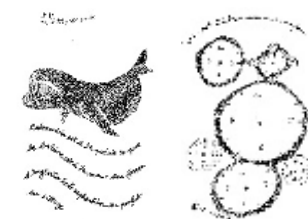


Genre : dialogue  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 160  
Dessins de Jean-Luc Parant  
Préface de Jacques Roubaud  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-14-8



« Deux hommes se promènent sur les falaises d'Étretat et ce simple côté à côté insufflé en ce moment une sorte de petite brise bienfaisante. Ils parlent en marchant. Passent et repassent devant l'aiguille creuse scénarisée par Maurice Leblanc pour une de ses mémorables aventures d'Arsène Lupin. Le premier est Michel Chaillou, professeur de Lettres à Paris VIII et écrivain, et le second Jacques Roubaud, mathématicien, directeur d'études à l'École des Hautes Études en sciences sociales après avoir longuement enseigné la logique aux étudiants en philosophie à l'Université de Nanterre, poète et membre assidu de l'Oulipo. Tous deux enseignent des matières éloignées l'une de l'autre. On est au début des années 90, et comme l'enseignement est ce qui les rapproche, ils ont pensé utile de creuser ensemble les principaux problèmes qui se posent à quiconque veut faire apprendre quelque chose à quelqu'un. »

Frédérique Roussel, *Libération*, mai 2020



15 exemplaires sous étui, accompagnés chacun d'un dessin original de Jean-Luc Parant, constituent l'édition originale.



Genre : théâtre / poésie  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 136  
 Couverture : Élise Griot  
 Prix : 15 €  
 ISBN : 978-2-490251-63-6



Cédric Demangeot est l'un des grands poètes de ce siècle. Son œuvre débute à la fin des années 90 avec un cycle de trois recueils publié chez Fata Morgana et se poursuit par des volumes d'une force inouïe chez des éditeurs comme Obsidiane, Grèges, La Feugraie et Flammarion. Il est également à l'origine de la revue *moriturus* (2001-2005) et de la maison d'édition fissile, qu'il anima jusqu'à sa mort, survenue en janvier 2021, alors qu'il avait 46 ans.

En 1834, Pouchkine fuit la vie mondaine de Saint-Petersbourg et son lot de dettes, d'embarras conjugaux, de rivalités en tous genres, pour rejoindre sa « forteresse littéraire » de Boldino, hameau décrépiti perdu au milieu de la steppe, où il avait déjà trouvé refuge en 1830, lors du fameux « automne de Boldino » qui marqua l'une des périodes les plus créatrices de sa vie. Mais, cette fois, rien n'y fait, le monde est morne, l'inspiration impossible à trouver, et Pouchkine passe ses journées à chasser des mouches et à réciter des vers déjà anciens à ses poules. Mais son ami Nashokine vient lui rendre visite, le temps d'une beuverie... Dans cette pièce, l'une des dernières de Cédric Demangeot, la figure de Pouchkine, seul personnage à s'exprimer en vers, est l'occasion d'interroger les pouvoirs et « impouvoirs » de la poésie, qui reste toujours la question à affronter, comme une version mutilée de l'interrogation d'Hölderlin : « À quoi bon des poète en temps de détresse ? »



Genre : roman  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 320  
 Prix : 21 €  
 ISBN : 978-2-490251-43-8



Romancier sud-africain, engagé aux côtés de l'ANC de Nelson Mandela, Louis-Ferdinand Desprez a été conseiller de plusieurs chefs d'État africains. Depuis sa résidence de Pretoria, il a parcouru pendant trois décennies le continent africain du Cap au Caire et de Zanzibar à Sao Tomé dans le cadre de ses missions. Il vit désormais sur un bateau dans l'océan Indien et le Pacifique et ne se consacre plus qu'à l'écriture. Il a publié *La mémoire courte* en 2006, *Le Noir qui marche à pied* en 2008 chez Phébus et *La Toubabesse* à la Différence en 2016.

« C'est à un voyage haut en couleur dans le temps et l'espace, que nous convie ici Louis-Ferdinand Desprez. Nous y suivons le ras Aman Makonnen, ambassadeur du Roi des rois, le négus Haïlé Sélassié, dépêché auprès du roi du Laos en 1935 : c'est que Mussolini s'apprêtait à envahir l'Éthiopie, tous les soutiens seraient les bienvenus, même les plus modestes. Makonnen s'embarque à Aden, débarque à Saïgon puis traverse ce qui était alors l'Indochine française pour rejoindre la capitale du Laos, Vientiane. Il y est reçu avec amabilité par le roi, qui va lui offrir jusqu'à des éléphants et lui ouvre les archives de son palais. Makonnen y enquête alors avec passion sur un Français qui venu en Éthiopie lui aussi, l'a précédé en ces lieux, un certain Jean Baudry, pseudonyme de... Rimbaud. »

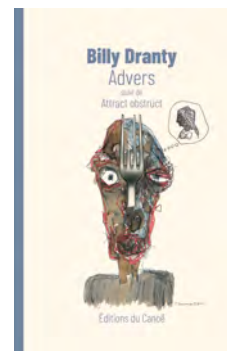
Thierry Cecille, *Le Matricule des Anges*, juin 2021



Genre : essai  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 96  
 Introduction et textes liminaires de Christophe Comentale  
 40 illustrations en couleurs  
 Prix : 18 €  
 ISBN : 978-2-49 0251-17-9



Dong Baichuan naît en 1970 à Zhanjiang (province du Guangdong), il est diplômé des Beaux-arts de Guangzhou, mène une carrière de peintre et d'enseignant dans différentes provinces de Chine. Vice-président de l'Institut de peinture chinoise et à l'Institut national de recherches sur les arts et les cultures ethniques, son travail de peintre à l'huile reprend la tradition vivante du courant de peinture du Guangdong. Il prône un style large à la polychromie source de vie et de fertilité qui donne toute son intensité à l'esthétique de ce courant pictural attentif à une Nature en phase avec le rythme des saisons. Dong Baichuan enseigne l'ethnologie et les beaux-arts, disciplines quasiment inséparables des liens ténus qui réunissent le réel du peintre ou celui de l'agriculteur face au monde qui les entoure.



Genre : poésie  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 160  
 Couverture : Cédric Demangeot  
 Prix : 16 €  
 ISBN : 978-2-490251-45-2



Billy Dranty a participé activement à la revue *moriturus* au début des années 2000. Poète, il a publié cinq livres chez Fissile, dont une trilogie *L'hydre-anti - Derelictus - Rivage veuf*. Il a également publié *Trucidive* chez Barre parallèle, *Détrauma* aux éditions Les Arêtes, ainsi qu'une quinzaine de plaquettes aux éditions Derrière la salle de bains. Éditeur critique, il s'est consacré, ces dernières années, à établir, documenter et présenter pour les éditions Ypsilon, Fissile et L'Arachnoïde, les correspondances croisées de René Daumal avec Léon Pierre-Quint et Roger Gilbert-Lecomte, de Richard Weiner avec les poètes du Grand Jeu (en collaboration avec Erika Abrams), ainsi que les *Lettres à Pierre Minet* de Max Blecher. C'est dans les mêmes temps qu'il a écrit *Advers*, puis *Attract obstruct*.

« La poésie à l'œuvre dans ce livre monumental qui réunit ces deux textes majeurs – du moins celle que pratique Billy Dranty – n'a rien de réconfortant. C'est une écriture de combat, mais pas dans le sens où sa finalité serait un engagement situé hors du langage. Ce n'est pas une poésie de bons sentiments – ce serait même plutôt l'inverse : une poésie débarrassée des faux-semblants du beau et de la supériorité supposée d'un langage, considéré comme poétique, sur les parlars vernaculaires. »

Guillaume Richez, *Les Imposteurs*, juin 2021



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 224  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-66-7



Né le 19 juillet 1940 à Oostduinkerke sur la côte belge, son père fabrique et loue des chars à voile. La mer, la plage et les dunes sont son premier univers. 1942 : les Allemands démolissent sa maison d'enfance et laissent trois jours à la famille pour fuir et trouver un logement à Bruxelles. Éduqué par sa mère qui lui apprend très tôt à lire, écrire et compter, il n'entre à l'école qu'à l'âge de sept ans. De 1960 à 1971, il écrit 8 romans. François-Régis Bastide, Michel-Claude Jalard et Jean Cayrol le reçoivent à Paris. À la mort de son père en 1971, il cesse d'écrire pendant vingt ans. Il est enseignant auprès d'enfants handicapés et caractériels. Tour à tour libraire, secrétaire dans un théâtre, il ne recommence à écrire qu'en 1992. Il vit à Liège depuis 2006.

« Rêveur, malicieux, plein d'imagination, Didier Dumont raconte dans onze chapitres comment il est né. L'original de son récit, c'est qu'il est né de onze manières différentes : dans une cour d'école, au bord d'un fleuve, au bout d'une corde, après ses funérailles, devant sa fenêtre ou avec une phrase pour tout bagage. Individu sans maître, Didier Dumont est un poète hors-frontière. »

Éric Dussert, *Le Matricule des Anges*, septembre 2022



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 232  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-68-1

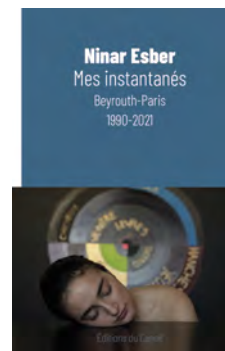


Homme de théâtre, poète, romancier, Eugène Durif a publié la plupart de ses récits, nouvelles, romans, pièces de théâtre chez Verdier et Actes Sud, et ses poèmes à La Rumeur Libre.

*Lucia Joyce, folle fille de son père* est l'aboutissement d'une longue familiarité d'Eugène Durif avec Joyce, commencée lorsqu'il avait 20 ans, qui réussit le tour de force sensible, pulsatile, d'épouser le corps et la voix de son personnage. Tandis que Joyce termine *Finnegans Wake*, Lucia, elle, se fige à jamais dans ces chambres d'hôpitaux où elle demeurera jusqu'à sa mort et où Samuel Beckett, dont elle était tombée amoureuse alors qu'il travaillait avec son père, demeure le seul à lui rendre visite.

« En négatif (au sens photographique du terme), le portrait de James Joyce est saisissant, tout comme l'est celui de Samuel Beckett [...]. Père et fille vivent dans le même univers de mots, de langues, il n'est question que de cela [...]. L'écriture de Durif dans ce roman navigue aux frontières du poétique, mais un poétique qui sait dire la force des choses, comme dans le portrait au vitriol du fameux docteur Jung que Lucia aura sans illusion été consulter. »

Jean-Pierre Han, *Les Lettres françaises*, novembre 2022



Genre : poésie  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 144  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-40251-57-5

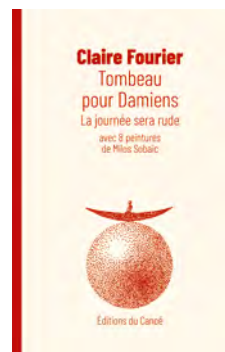


Née à Beyrouth, Ninar Esber doit quitter le Liban en 1986 pour s'installer à Paris. Ce départ est vécu comme un exil particulièrement douloureux. Elle mène une œuvre artistique en même temps qu'une œuvre littéraire. En 2006, elle publie son deuxième livre, *Conversations avec Adonis mon père*, un face-à-face intime avec le poète Adonis.

Entre 1990 et 2021, Ninar Esber écrit des poèmes. Ce sont des textes aigus et denses, écharde ou éclats d'obus, qui saisissent au vol l'impossible travail des jours. Lexil de Beyrouth et le deuil qui partout s'infiltrer, la respiration rauque et les vers en alerte, saisis à travers un corps de femme qui s'érige ou s'écroule face à l'injustice du monde, fonde la puissance de ces *Instantanés*.

« De Beyrouth à Paris, où elle vit et travaille, la poète nomme toutes les tensions qui traversent un corps dans une ville qui tremble. Faire l'apprentissage de la mort dans son propre corps, ressentir aussi la progression des blattes, humer et détester la poussière, parler du corps ankylosé par la peur : tout cela figure bien ici au sein de poèmes dont l'instant est garant en matière de ressenti et de vécu. [...]. Un livre déroutant et tragique. »

Philippe Leuckx, *La Cause littéraire*, mai 2022



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 320  
Avec 8 peintures de Milos Sobaïc  
Prix : 21 €  
ISBN : 978-2-490251-00-1



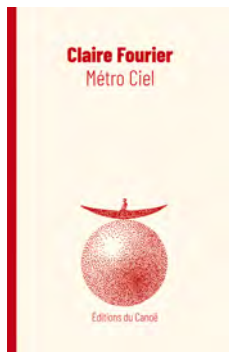
Née à Ploudalmézeau, dans le Finistère du Nord, Claire Fourrier est l'auteur d'une vingtaine de livres – romans, récits, haïkus, recueils de pensées – qui nouent finement impertinence, tendresse, mélancolie, résistance et fragilité. *Tombeau pour Damiens, la journée sera rude* (2018) est parmi les premiers livres publiés par le Canoë.

« La journée sera rude », dit seulement Damiens le 28 mars 1757 à l'annonce du supplice qu'on lui réserve pour le crime de régicide dont il est accusé. Ces mots, entrés dans la légende, authentiques ou non, ont retenu l'attention de Claire Fourrier. Ils scandent comme une antienne le récit de la vie et de la mort de Damiens, personnage hors du commun, dont elle retrace le destin cruel.

« Un récit de grande classe qui non seulement restitue dans le détail la dernière journée de Damiens, mais retrace l'itinéraire de ce personnage hors du commun dans la France prérévolutionnaire et donne également à voir la romancière dans son quotidien, travaillée par cette histoire. Une triple perspective qui donne au livre sa stupéfiante épaisseur. »

Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*, juin 2018

**8 exemplaires, présentés sous étui et accompagnés d'une œuvre originale de Milos Sobaïc d'un format 21 x 30 cm, constituent l'édition originale.**



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 48  
Prix : 8 €  
ISBN : 978-2-490251-44-5



C'est par ce texte incandescent que Claire Fourier s'est fait connaître. Dans le métro, un homme et une femme se regardent et s'attirent irrésistiblement. Rencontre éblouissante, arrachée à la monotonie des jours, nécessairement sans lendemain. Elle est mariée, lui peut-être aussi. Ils s'aiment sans retenue une après-midi entière puis retournent chacun à sa vie d'avant. Moment miraculeux. Grâce.

« J'aurais aimé écrire cela »,  
note Régine Deforges, dans *Le Monde des Livres* en 1996.



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 160  
Bandeau : Vadim Korniloff  
Prix : 16 €  
ISBN : 978-2-490251-62-9



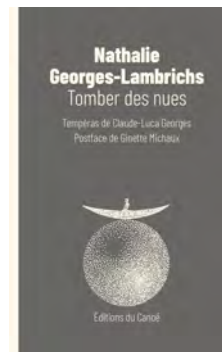
Clarisse, la poétesse, décide de faire le portrait de Robert, son jardinier. C'est un bel homme, solide, de noblesse un peu abrupte, qui semble venu de la nuit des temps, et qui a une passion : les oiseaux exotiques qu'il élève chez lui dans une immense volière. Le manuel et la cérébrale évoluent dans le jardin depuis des années. Ils s'entendent, chacun trouve à l'autre des qualités qui l'émeuvent. Vont-ils finir par se fondre l'un en l'autre, se confondre ?

« L'auteure, portée par un style d'une rare perfection, nous offre une cantate pleine de noblesse et de fraîcheur à la gloire des illuminations amoureuses. [...] À l'inverse de D. H. Lawrence qui, pour se guérir de tout "intellectualisme", exalta le corps de la femme, Claire Fourier chante, magnifie la sensualité et la sexualité du corps de l'homme. »

Jean Bothorel, *Le Télégramme*, mai 2022

« L'écriture, comme chez les libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle, est rapide. Le désir n'attend pas, et le *logos* doit en rendre compte [...]. On laissera au lecteur le plaisir de découvrir par lui-même les plus belles phrases écrites par une femme pour chanter l'amour sexuel jamais lues/vues par nous. »

Guillaume Basquin, *En attendant Nadeau*, juin 2022



Genre : poésie  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 72  
Postface de Ginette Michaux  
Tempéras de Claude-Luca Georges  
Prix : 14 €  
ISBN : 978-2-490251-19-3



Nathalie Georges-Lambrichs, en marge de son intérêt pour la psychanalyse dont témoigne sa chronique dans *Lacan Quotidien*, a publié notamment : *Sigmund Freud, sa vie son œuvre* en 1984, *Quatorze poèmes* en 1988, *Sonnets disparus* en 1993 et (avec Daniela Fernandez) *L'homme Kertész, Variations psychanalytiques sur le passage d'un siècle à un autre*, ouvrage collectif avec une préface de Clara Royer, en 2013.

« Nathalie Georges-Lambrichs revient au poème avec quatre séries de haïkus qui, dans le blanc de la page qu'ils encadrent, laissent passer le souffle. "Vols", "Trouées", "Tombées des nues", "Libres reprises" : tous ces titres se réfèrent à l'espace entre ciel et terre. Au nuage qui, selon François Cheng, apparemment fragile, est tenace. "Il aspire à prendre de multiples formes parce qu'il porte en lui la nostalgie de l'infini." »

Monique Pétilon, *Le Monde*, avril 2021



**8 exemplaires, signés et numérotés 1/8 à 8/8, sous étui, sont accompagnés d'une tempéra originale de Claude-Luca Georges. Ils constituent l'édition originale.**



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 144  
Couverture : Florian Georjin  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490251-56-8



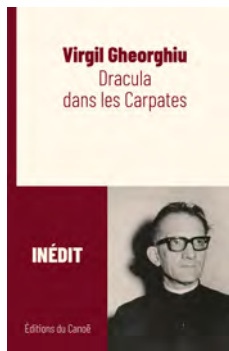
Né le 25 août 1968, Laurent Georjin ne se contente pas d'écrire ses fictions : il les fait jouer par des comédiennes et des comédiens pour France Culture et surtout pour La Première RTBF. En 2009, l'une d'elles a été nominée au prix Europa à Berlin tandis qu'il publie son premier roman, *Portraits en forme de nuage qui passe*. En 2019, il écrit *Sept moments avec Amin* pour Yolande Moreau qui l'enregistre pour La Première. Son écriture, faite de « voix », est aussi très visuelle. Elle l'amène très tôt à se tourner vers le cinéma. Il réalise plusieurs courts et moyens métrages.

Le narrateur s'adresse à une jeune femme qui vient de se donner la mort après avoir été internée dans un hôpital psychiatrique pendant sept ans. Il a lu le journal qu'elle a laissé, ce *Portrait d'une fille qui ne se ressemble plus*, et imagine sa vie après sa lecture.

« Pour qui ne sait pas bien composer avec la brutalité des relations humaines, l'hôpital psychiatrique est un refuge et la possibilité d'un repos pour l'âme. Dans sa lettre à une suicidée, l'auteur retrace la courte vie de la défunte et ce qui l'a menée à préférer au commerce des hommes une chambre à soi en HP et l'affection sans heurts d'une infirmière... Un beau texte sur les blessures de l'âme. »

Anne Crignon, *L'Obs*, février 2022





Genre : roman  
Format : 13 x 21 cm  
Pages : 336  
Préface de Thierry Gillyboeuf  
Prix : 23 €  
ISBN : 978-2-490251-73-5



Un seul livre, paru en 1948, aura suffi à faire la célébrité de Virgil Gheorghiu. Après l'invasion de la Roumanie par les troupes soviétiques, il choisit l'exil, entre clandestinement en France, avec le manuscrit de *La 25<sup>e</sup> heure*. Dès sa sortie, le livre rencontre un immense succès public et critique qui propulse Gheorghiu au premier rang des écrivains de l'immédiat après-guerre. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, il meurt à Paris le 22 juin 1992.

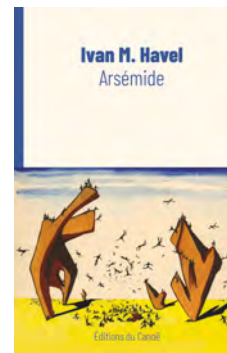
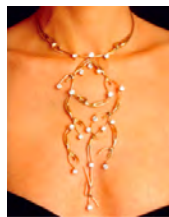
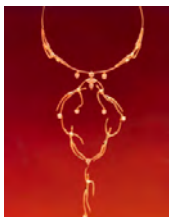
Écrit en 1982, *Dracula dans les Carpates* est le dernier roman de Virgil Gheorghiu. Renouant avec la veine de ses grandes œuvres, Gheorghiu confronte une fois de plus la Roumanie de son enfance, traditionnelle et éternelle de petites gens, avec la violence de l'Histoire incarnée par le dernier envahisseur, l'empire soviétique. Sans pour autant donner quitus aux empires concurrents, le Britannique notamment, incarné par cet Irlandais, Baldin Brendan, diplômé en vampirologie, venu dans les Carpates rechercher les traces de Dracula, Gheorghiu démonte, dans ce roman haletant et grinçant, la mécanique du totalitarisme avec sa bêtise mauvaise qu'appliquent subalternes et exécutants zélés. Avec ce roman d'une grande virtuosité, Gheorghiu semble avoir plongé les *haidouks* de son compatriote Panaït Istrati dans l'univers grotesque et inquiétant des grands romans d'Ismail Kadaré.



Genre : album en quadrichromie  
Format : 27 x 29 cm  
Pages : 176  
Avec des textes de Jacqueline Aubenas, Michel Butor, Claude Michel Cluny, Nathalie Georges, Hélène Greiner, Georges Lambrichs, Philippe Roberts-Jones et Jean-Pierre Van Tieghem  
Prix : 40 €  
ISBN : 978-2-490251-10-0



Ensemble de l'œuvre de Gabrielle Haardt (1917-2004), artiste née à Paris dont l'œuvre s'affirma en Belgique où elle vécut de son adolescence jusqu'à sa mort. Épouse de Marcel Lambrichs, architecte, elle s'adonna entièrement à ses créations à partir de 1960. Elle découvrit le bijou dans les années 70 et c'est là que son talent trouva son expression la plus forte et la plus originale. Elle figure dans de nombreuses collections en Belgique. Le pendentif en or jaune composé de 9 femmes reliées par 17 diamants, intitulé « Le Jugement dernier », qui gagna le concours de De Beers International (Diamonds-International Awards) en 1978, sera montré à New York, au Japon, en Allemagne et abondamment reproduit.



Genre : fiction  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 160  
Traduit du tchèque et annoté par Erika Abrams  
Postface de Václav Havel  
9 dessins de l'auteur  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-71-1

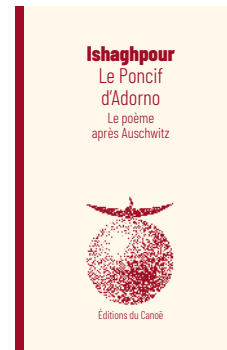


Ivan Havel (1938-2021), exclu du collège au lendemain du coup de Prague pour cause d'ascendance bourgeoise, a obtenu en 1971 un doctorat en science informatique à l'université de Californie à Berkeley. Spécialiste de l'intelligence artificielle, tenté par tous les tours et détours interdisciplinaires, il a animé des séminaires clandestins de philosophie à Prague avant de fonder en 1990 le Centre d'études théoriques, qu'il dirigera jusqu'en 2008, accueillant notamment les Archives Jan Patočka.

*Arsémide*, objet littéraire non identifiable, qui tient à la fois du mouvement perpétuel, de la bande de Möbius et « un peu du miracle » (écrit la poétesse Viola Fischerová), est l'unique ouvrage littéraire de son auteur. Tantôt poème, en prose ou en vers, tantôt inventaire, vaticination, fable, saynète, mini-essai, parabole, paradoxe, canular, confession, dialogue, mise en abyme, semé de clins d'œil à Joyce ou à Morgenstern, à Tchekhov ou à Charlot, avec un arrière-parfum d'oulipisme avant la lettre, c'est une œuvre d'art et de pensée totale. Absurde au sens le plus vivifiant du terme. D'une lecture intimement réjouissante par temps de détresse.

« ... œuvre singulière, insolite, étrange [...] monolithe d'originalité jusque dans la différentielle de la syllabe ou l'atome du phonème... »

Václav Havel



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 96  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490251-03-2



Après des études de cinéma à l'école Louis-Lumière et à l'IDHEC, Youssef Ishaghpour étudie la philosophie, l'histoire de l'art et la sociologie à l'École pratique des hautes études et à la Sorbonne. Élève de Lucien Goldmann dont il a publié l'ouvrage posthume *Lukács et Heidegger*, il s'initie à l'œuvre du jeune Lukács. Formé par la lecture des œuvres de Walter Benjamin et de Theodor Adorno, il poursuit une réflexion nourrie par la philosophie, l'histoire, la politique et l'esthétique. Son œuvre se démultiplie dans ces différents domaines : peinture, littérature, photographie, cinéma. Né en 1940 à Téhéran, vivant en France depuis 1958, Youssef Ishaghpour est mort brutalement le 15 octobre 2021.

« En resituant, dans le contexte qui l'a vue naître, la phrase mille fois citée de Theodor Adorno, "écrire un poème après Auschwitz est barbare", le philosophe iranien ne se contente pas de rétablir quelques vérités sur l'œuvre de Paul Celan, qui s'est cru visé pour son poème "Fugue de mort", et sur le fond du débat, mais élargit la question au procès intenté non plus à Adorno ou à Celan, selon le point de vue critique adopté, mais à Heidegger et aux heideggériens, au thème gravissime de l'engagement nazi du philosophe. »

René de Ceccatty, *Les Lettres françaises*, octobre 2018



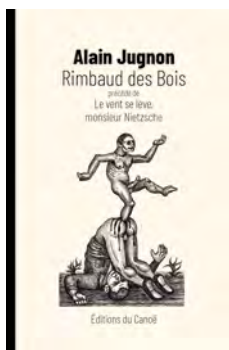
Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 552  
Prix : 24 €  
ISBN : 978-2-490251-59-9



Il fallait un esprit comme celui d'Ishaghpour, familier de la philosophie allemande comme de l'histoire de la peinture occidentale, pour réussir à donner la dimension de l'œuvre de Kiefer et décrypter les mécanismes sous-jacents à son élaboration. Né sous les bombes, Anselm Kiefer a appris le monde en jouant dans les ruines. C'est l'origine et l'horizon de son œuvre qui s'est voulue, dès le départ, à la mesure de la grandeur auto-proclamée, auto-détruite et ravagée de l'Allemagne, et, partant de là, de celle de l'Histoire de l'humanité entière, depuis la désolation des paysages calcinés jusqu'aux décombres d'anciens temples, et même du désastre originaire inhérent à la création du monde. Héritier de l'idéalisme et du romantisme allemands, Kiefer englobe et s'approprie tout – du matériel et de l'immatériel, du cosmos et de l'univers humain : ses propres rognures d'ongles et les brins d'herbe, l'empyrée, les cailloux et les fleurs, les mythes de diverses croyances (germanique, juive, grecque, chrétienne, gnostique), la parole des poètes (Ingeborg Bachmann, Paul Celan, surtout, et beaucoup d'autres), les traces de l'Histoire, les anges, les plantes et les constellations.

« Ce livre va si loin dans la quintessence de l'art de Kiefer, que l'on peut se dire qu'il y a tout dit, tout écrit et qu'il ne lui restait plus rien d'aussi important à nous laisser en postérité. »

Michaël de Saint-Chéron, *L'Obs*, janvier 2022



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 144  
Avec 6 dessins  
de Anne Van der Linden  
Prix : 16 €  
ISBN : 978-2-490251-52-0



Alain Jugnon est écrivain et philosophe. Il enseigne la philosophie des Lumières dans un lycée public en Bourgogne du Sud. Il a publié des essais critiques sur Antonin Artaud, Frédéric Nietzsche, Bernard Stiegler, Gilles Deleuze et Félix Guattari. Il dirige la revue politique et poétique *La correction* (quatre volumes aux éditions Dernier télégramme). Il travaille par ailleurs à la naissance d'un nouveau théâtre politique inspiré de Victor Hugo pour le fond et de Heiner Müller pour la forme.

Les deux textes qui composent ce livre, *Le vent se lève, monsieur Nietzsche* et *Rimbaud des Bois*, fonctionnent ensemble. Conjuguant le rêve d'une « révolution poétarienne » à partir de Rimbaud et de Corbière, et la lutte de Bernard Stiegler contre le nihilisme ambiant, que seul un élan de « pensée » peut avoir pour œuvre de défaire, Alain Jugnon s'attache à mettre en avant une forme qui – précisément – subvertisse la forme, un essai-poème capable, par le recours systématique (l'éternel retour) à la citation, de véhiculer une véritable force d'individuation, où le *je* est toujours « fêlé » (Deleuze). En naviguant avec une générosité et une rythmique tout à fait singulières entre les auteurs qui l'animent (Debord, Flaubert, Barthes, Nietzsche, Bataille, Proust...), Alain Jugnon montre que la lecture est une écriture, et le temps présent un mouvement et une tension pour l'à-venir.



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 464  
Texte établi, traduit du tchèque, présenté et annoté par Erika Abrams  
22 dessins de Vadim Korniloff  
Prix : 26 €  
ISBN : 978-2-490251-11-7



Né en 1878 à Domažlice (Bohême occidentale), mis au ban à 16 ans de tous les établissements d'enseignement de l'Empire autrichien, Ladislav Klíma vit tour à tour comme rentier, conducteur d'une machine à vapeur, gardien d'une usine hors service, fabricant d'un ersatz de tabac, dramaturge et journaliste. Philosophe du vécu, solipsiste convaincu, il pousse la pensée de Schopenhauer et de Nietzsche au-delà de ses plus extrêmes limites, publie trois volumes de fragments théoriques et laisse, en mourant à Prague en 1928, une immense œuvre manuscrite, aussi bien romanesque que philosophique.

Écrit entre 1908 et 1910, *Le Roman tchèque* est un des derniers grands inédits de l'œuvre de Ladislav Klíma en France. C'est un feu d'artifice de fragments qui s'ordonne autour de la contradiction entre philosophie vécue et vie philosophée.

« Il est bien difficile de donner une idée d'ensemble d'un texte pareil : porté par un souffle, une verve peu ordinaires, et en même temps délirant, décousu, désinhibé, grotesque, monstrueux parfois. [...] Un texte baroque, parsemé de pépites magnifiques au milieu de pages obscènes, mysogines ou scatologiques. On a tour à tour envie de rire et de vomir en lisant Klíma. On pense parfois à Sade. Ou à Joyce. Revus par quelque Mitteleuropéen fou. »

Florence Noiville, *Le Monde*, juin 2020



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 224  
Texte établi, traduit du tchèque, présenté et annoté par Erika Abrams  
6 dessins de Vadim Korniloff  
Prix : 20 €  
ISBN : 978-2-490251-41-4



*Némésis la glorieuse* de Ladislav Klíma est un petit bijou d'horreur qui fait honneur à tous les adjectifs dont l'auteur – culte en Tchéquie, vénéré par Bohumil Hrabal – qualifie l'ensemble de son œuvre romanesque : « réaliste, dégoûtante, fantastique, obscène, perverse, paradoxale et cynique » au superlatif. Cette nouvelle édition, revue d'après les manuscrits, s'accompagne de trois fragments inédits.

« Le livre de Ladislav Klíma est d'une férocité effroyable. Des fantômes, des voix qui implorant, des maisons bizarrement jumelles séparées par des dizaines de kilomètres, surplombées d'énormes rochers, des vêtements d'un autre temps, un précipice... *Némésis la glorieuse* – le titre emprunte son nom à la déesse de la vengeance divine dans la mythologie grecque – est presque aussi fascinant que le gouffre vers lequel revient, au fil des ans, le jeune puis moins jeune Sider. »

Frédérique Fanchette, *Libération*, février 2022



Genre : récit  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 92  
 Avec 15 croquis inédits de Max Jacob, suivi d'un récit inédit de Pierre Colle corrigé par Max Jacob  
 Prix : 14 €  
 ISBN : 978-2-490251-06-3



Lina Lachgar (1934-2020) est l'auteur d'une quinzaine de recueils de poèmes, de récits et d'essais sur quelques écrivains qu'elle aimait. Elle avait en littérature deux passions majeures : Max Jacob et Marcel Proust. Elle pouvait réciter par cœur des pages entières de la *Recherche*, qui lui avait inspiré deux livres savoureux : *Sept rêves avec Marcel Proust* en 1997 et *Vous, Marcel Proust, journal imaginaire de Céleste Albaret* en 2007, parus tous deux à la Différence.

« Contrairement aux apparences (je veux parler de sa dimension modeste et de son petit nombre de pages), ce livre est d'une incroyable richesse. Le dialogue que l'auteur a inventé avec son poète de prédilection, Max Jacob, mort en 1944 au camp de Drancy, est non seulement curieux et original, mais il est aussi révélateur de ce que Lina Lachgar entend dans les paroles et dans les écrits de ce dernier. C'est assez déroutant et en même temps parfaitement à même de nous faire comprendre qui il fut, comme elle a déjà pu le faire dans ses ouvrages précédents. Il ne s'agit d'une apologie et encore moins d'une reconstitution artificielle, mais d'un désir de mettre en relief les traits saillants de sa personnalité et de son œuvre poétique. »

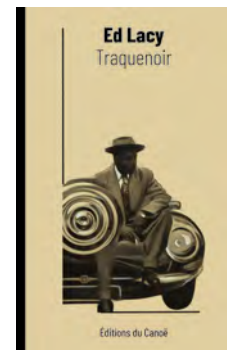
Gérard-Georges Lemaire, *Verso*, février 2019



Genre : essai  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 96  
 Prix : 14 €  
 ISBN : 978-2-490251-58-2



*Dans Madame Straus : un amour de Proust*, Lina Lachgar restitue à Madame Émile Straus la place privilégiée qui lui revient dans l'œuvre de Proust et que lui-même lui a donné ainsi qu'il l'écrivit à Paul Souday : « Les gens du monde sont si bêtes qu'il m'est arrivé ceci : agacé de voir Saint-Simon parler toujours du langage si particulier aux Mortemart sans jamais nous dire en quoi il consistait, j'ai voulu tenir le coup et essayer de faire "un esprit de Guermantes". Or je n'ai pu trouver mon modèle que chez une femme non "née", Madame Straus, la veuve de Bizet. Non seulement les mots cités sont d'elle (elle n'a pas voulu que je dise son nom dans le livre). Mais j'ai pastiché sa conversation. » Grâce à son intelligence, sa culture, son esprit, sa beauté, son mystère et son charme « ravageur », Geneviève Straus inspira de nombreux artistes et tint le salon le plus en vue durant trois décennies. Ses liens avec Proust seront indéfectibles et elle demeura l'amie aimée, la préférée dans son cœur et dans son œuvre. Trop souvent l'histoire littéraire a fait abstraction de sa présence dominante.



Genre : roman policier  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 304  
 Traduit de l'américain et préfacé par Roger Martin  
 Couverture : Alexandre Marchadier  
 Prix : 18 €  
 ISBN : 978-2-490251-61-2



Ed Lacy est un des nombreux noms de plume sous lesquels Leonard Zinberg (1911-1968) se cacha pour publier des romans policiers tirés et lus à des dizaines de milliers d'exemplaires. Juif, non croyant, communiste, marié à une Noire et père adoptif d'une petite fille noire, elle aussi, il est victime de la Chasse aux sorcières. Resté fidèle aux valeurs progressistes, il stigmatise dans tous les romans qu'il publie de 1951 à 1968 le racisme, la misogynie institutionnalisée, le culte de la virilité et des armes, la corruption et la violence pour la violence.

Le héros de *Traquenoir* est un Afro-Américain nommé Toussaint Marcus Moore. Engagé comme détective pour retrouver l'auteur d'un crime oublié dont l'arrestation constitue le clou d'une émission de télé-réalité, il doit pister un pauvre Blanc, lequel se fait assassiner. C'est alors lui, détective à la couleur de peau louche, qui devient le principal suspect... Avant les héros de Chester Himes, Toussaint Marcus Moore est le premier personnage noir de détective, faisant de Leonard Zinberg alias Ed Lacy un pionnier au talent incontestable.

« Roger Martin rend son lustre et sa modernité à ce récit remarquable d'intelligence, de lucidité, de mille nuances pulvérisant les clichés : cela à une époque où les États-Unis continuaient d'être tiraillés entre conservatisme social et émancipation des minorités. »

Macha Séry, *Le Monde*, juin 2022



Genre : roman  
 Format : 12 x 18,5 cm  
 Pages : 96  
 Prix : 15 €  
 ISBN : 978-2-490251-13-1

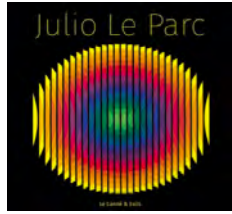


Luc Lagarde est né le 25 mai 1957. Il collabore à différents magazines où la musique tient une large part (*Annie, Écouter voir, La Revue*). En 1986, il réalise un film sur François Augiéras. Tout en menant une carrière en bibliothèque, il poursuit différents projets littéraires.

À la mort de David Bowie, le 10 janvier 2016 à New York, le contraste est saisissant entre la publicité qui lui est faite et l'effacement de l'artiste ayant gardé le secret de la maladie. Fan de la première heure, Luc Lagarde se souvient du coup de foudre dans les années 70 et cherche à retrouver la magie des jours enfuis.

« Ce n'est pas un moindre mérite du présent récit que de se placer au carrefour exact du destin personnel – "le goût de l'intime. C'est ce qui compte, avec la musique de David Bowie" – puis de l'histoire majuscule, partagée collectivement. Un relief au trait double apparaît là, qui aussitôt soutient une projection symbolique et romanesque par laquelle un être – en l'occurrence Bowie – à lui seul résume tout un monde. "Rien ne changeait parmi les hommes. D'ici quelques années, Bowie désignerait d'un mot bref, païen, philistin, *heathen* en anglais, le siècle en voie de s'achever." Et cette adéquation entre l'artiste et son temps, dans les faits s'avère si pertinente qu'il suffit de nous rappeler comment, dans un état de sidération général, l'on assista à l'hommage rendu aux victimes du 11 septembre 2001, cérémonie au cours de laquelle Bowie fut choisi pour chanter *America*. »

Sylvie E. Saliceti, 2020



Genre : album en quadrichromie  
cartonné sous emboîtement  
Format : 27 x 29 cm  
Pages : 432  
Prix : 80 €  
ISBN : 978-2-490251-01-2



Avec des textes de Rodrigo Alonso, Estrellita B. Brodsky, Valerie Hillings, Serge Lemoine, Jean de Loisy, Edward J. Sullivan et une anthologie de textes de Mario Benedetti, Alberto Biasi, Jorge Romero Brest, Jean Clay, Gérard Fromanger, Jullian Gallego, François Morellet, Pablo Neruda, Jean-Louis Pradel, Paco Rabanne, Pierre Restany et Julio Le Parc.

Cette monographie est la plus complète, la plus belle de celles réalisées sur ce très grand artiste argentin dont l'essentiel de l'œuvre est ici reproduit, ainsi qu'un très grand nombre d'études critiques inédites.



L'ouvrage est diffusé par le diffuseur de Exils, CEDIF, distribution Pollen à l'exception de la Suisse qui sera servie par SERENDIP via Paon Diffusion.

Trois multiples ont été réalisés à cette occasion, tirés chacun à 80 exemplaires et numérotés de 1/80 à 80/80.



Genre : essai  
Format : 22 x 29 cm  
Pages : 240  
Avec 400 illustrations  
Prix : 38 €  
ISBN : 978-2-912969-83-5



Ensemble des textes de l'artiste depuis son arrivée en France en 1959 jusqu'à 2017. On y retrouve tous les grands débats d'idée qui agitent la scène artistique durant plus d'un demi siècle.

« J'admire énormément Le Parc. La seule chose que je regrette, c'est de ne pas voir ses œuvres plus souvent. Quand je pense aux grands artistes ou aux belles choses, j'aimerais les retrouver aisément à travers toute l'Amérique latine, à travers mon pays, mon pays américain. J'aimerais qu'il existe une maison Le Parc, un musée Le Parc et une galerie Le Parc. Une à Buenos Aires, une autre au Chili, une autre à Caracas, à Guayaquil, à Mexico, partout. »

Pablo Neruda, 1966



Sous la marque Exils avant la création du Canoë mais en réalité en coédition.

80 exemplaires sous étui sont accompagnés d'un collage original de Julio Le Parc.



Genre : album en quadrichromie  
Format : 24 x 30 cm  
Pages : 120 en couleurs  
Textes de Daniel Havis, Jean de Loisy, Dominique Moulon, Julio Le Parc et Juan Le Parc  
Prix : 20 €  
ISBN : 978-2-490251-54-4



Le très grand artiste argentin Julio Le Parc, né en 1928 à Mendoza et établi depuis des décennies à Cachan près de Paris, n'est plus à présenter. Il a à jamais imprégné l'art du XX<sup>e</sup> siècle de ses recherches visuelles. Ses œuvres font l'objet d'expositions dans le monde entier. En plus d'un choix rétrospectif de ses principales réalisations plastiques, est présentée pour la première fois la genèse du « Labyrinth Museum » qu'il a élaboré avec son fils Juan Le Parc. La réalité virtuelle est le dernier objet de recherche de Julio Le Parc qui vient comme un point d'orgue parfaire ses intuitions anciennes. Il s'en explique dans un long entretien avec son fils. Comme un rêve délivré de l'œil du dormeur, l'Œuvre de Julio Le Parc se déploie désormais à l'infini dans des paysages imaginaires.

De ce livre, il a été tiré, outre les exemplaires courants, 100 exemplaires accompagnés d'une œuvre graphique de Julio Le Parc, numérotés et signés de 1/40 à 40/40 et de 1/LX à LX/LX pour ceux réservés à l'artiste, présentés dans un étui.



Genre : album en quadrichromie  
Format : 22 x 29 cm  
Pages : 160  
Préface de Domitille d'Orgeval-Azzi  
Textes de Martha Le Parc, Julio Le Parc, Piza, Emanuel Araújo, Sylvie Marot et Nadine Bresse  
Prix : 25 €  
ISBN : 978-2-912969-89-7

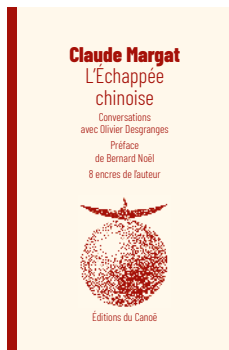


L'ensemble du travail de cette femme secrète dont les premières œuvres textiles remontent à la fin des années 1960 et se situent la croisée des chemins entre celui de l'art appliqué et de l'art contemporain, de la mode et de l'artisanat.

« Martha Le Parc ne peint pas, elle "bâtit", au sens de coudre. Initialement formée par le Bauhaus, Mondrian, Kandinsky, elle fut émerveillée par une visite à Giverny et s'orienta bientôt vers les dégradés de couleurs de l'impressionnisme. D'ascendance syrienne, elle associe dans des patchworks aux couleurs chaudes, audacieuses, l'inspiration ethnique (argentine, indienne, islamique) et les idées de Gropius sur les arts appliqués. Elle travaille les variations optiques comme Julio Le Parc, mais les combinaisons chromatiques de Martha rappellent davantage à la fois Paul Klee et les *Nymphéas* de Monet. Elle noue ainsi géométrie et fluidité, sévérité et grâce – sans jamais verser dans l'austérité (ce qui méchant). »

Claire Fourier, août 2018

60 exemplaires sont accompagnés d'un multiple conçu et réalisé conjointement par Julio et Martha Le Parc. 20, numérotés de 1/XX à XX/XX, sont réservés aux artistes et 40, numérotés de 1/40 à 40/40, sont proposés à la vente.



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 304  
Conversations avec Olivier Desgranges  
Préface de Bernard Noël  
Avec 8 encres de l'auteur  
Prix : 22 €  
ISBN : 978-2-490251-09-4



Claude Margat (1945-2018) a vécu à Rochefort, en Charente-Maritime, et s'est rendu à plusieurs reprises durant de longs séjours en Chine, dans la province de Guangxi. Proche de l'académicien François Cheng et de la sinologue Yolaine Escande, il est romancier, peintre, poète et essayiste. Il s'est éteint à la fin de l'année 2018 alors qu'il mettait la dernière main à ce livre.

« Dans *L'Échappée chinoise*, il explique à Olivier Desgranges ce qui l'a nourri dans la pensée chinoise. Autodidacte dans son exploration de cette culture que Simon Leys appelait "l'autre pôle de l'expérience humaine", il évoque la peinture de paysage, la découverte de la nature et du véritable soi, ce que signifie le Dao, comment appréhender le temps qui n'existe pas, l'espace, vastitude illimitée et passage, ce que veut dire le "wu wei" ou le non-agir, l'intemporalité de la pensée de Tchouang-Tseu, le pouvoir néfaste des religions et du capitalisme et que le seul divin, dépouillé de ses oripeaux anthropomorphiques, est dans le vivant. L'Humanité, apparue à un moment de l'évolution des espèces, disparaîtra comme ont disparu les dinosaures. »

C. L.



Genre : conte  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 48  
Traduit du portugais et préfacé par Colette Lambrichs  
Prix : 10 €  
ISBN : 978-2-490251-46-9

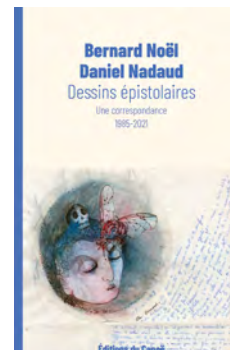


Née à Porto en 1919 dans une vieille famille aristocratique, ayant vécu sa vie à Lisbonne où elle meurt en 2004, Sophia de Mello Breyner est une des voix majeures de la littérature portugaise. Engagée politiquement à gauche, elle a joué un rôle de premier plan dans les combats qui ont permis l'instauration de la démocratie au Portugal. Poète avant tout (elle a publié son premier recueil, *Poesia*, en 1944), elle est aussi l'auteur de nouvelles et récits pour la jeunesse qui ont enchanté plusieurs générations d'enfants. Dès 1999, elle reçoit le prix Camões, la plus haute distinction au Portugal ; en 2001, le prix Max Jacob et le prix Reine Sophia de poésie.

Une plage du Nord du Portugal battue par les vents et la mer. La beauté simple et joyeuse des gens du cru qui vivent au rythme des marées, de l'arrivée des enfants qui viennent pour les vacances en famille, des menus travaux de tous les jours... et puis, soudain, la mort du maître-nageur écorne ce paradis et, de malheur en malheur, le précipite en enfer, celui de la laideur.

« À travers des phrases courtes, qui reflètent tantôt la simplicité de la vie tantôt la lassitude éprouvée face à celle-ci, Sophia de Mello Breyner raconte la transformation d'une femme combative. Derrière l'apparente douceur du récit et les yeux bleu océan de la protagoniste se cache une réflexion sérieuse sur la douleur de la perte, la justice et la loyauté. »

Alix Woesteland, *Le Monde*, juin 2021



Genre : correspondance  
Format : 13 x 21 cm  
Pages : 472  
144 pages en couleurs  
Prix : 28 €  
ISBN : 978-2-490251-70-4



Cette correspondance fait pénétrer le lecteur au sein d'une amitié qui s'approfondit de lettre en lettre. Elle se fonde sur le travail passionné des deux épistoliers, mêlé à leur vie, qui interroge le monde alentour. Bernard Noël, à travers le langage, Daniel Nadaud, par le biais des images. La plupart des lettres de Daniel Nadaud sont reproduites en couleur pour la beauté de ces missives que Bernard Noël recevait comme un cadeau. Toutes les lettres sont aussi composées en typographie pour que le lecteur puisse les lire sans effort.

Né le 6 décembre 1942 à Paris, Daniel Nadaud, peintre, dessinateur, assembleur, rêveur iconoclaste, se lie d'amitié avec Bernard Noël avec lequel il entame à la fin des années 70 une correspondance nourrie qui se terminera quelques semaines avant sa mort, en 2021. En guise de préface, une dernière lettre de Daniel Nadaud à l'ami disparu. Au fil des échanges, les lettres de Nadaud s'illuminent de dessins qui rendent compte de son travail en cours. L'exposition des œuvres de Daniel Nadaud qui est inaugurée à la Bibliothèque Nationale de France en janvier 2023, donnera à voir une part de cette œuvre secrète, originale, au rêve habitué.

26 exemplaires, numérotés de A/Z à Z/Z, sont accompagnés d'un dessin original de Daniel Nadaud. Ils constituent l'édition originale.



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 64  
Avec 4 dessins de Daniel Nadaud  
Prix : 10 €  
ISBN : 978-2-490251-02-5



Originaire de l'ouest de la France, Jean Pichard s'est établi en Allemagne depuis 1980. Passionné de photographie, de cinéma, de voyages, il écrit depuis longtemps.

Fiction onirique dans laquelle l'auteur imagine Lisbonne, sous l'effet de pluies diluviennes, quitter la terre ferme pour prendre le large au sein de l'océan Atlantique et rejoindre le rêve des grands navigateurs.

« L'auteur, dans un récit qui pourrait être classé entre Jorge Luis Borges et Italo Calvino (mais il n'a pastiché ni l'un ni l'autre), imagine que la capitale du Portugal a été emportée par les eaux. Elle n'a pas été engloutie par la mer comme Alexandrie d'Égypte, mais transformée en île qui va à la dérive [...]. C'est un petit bijou qu'on savoure avec un sentiment très partagé entre l'émerveillement devant l'incongruité des faits et l'effroi de la catastrophe. »

Gérard-Georges Lemaire, *Verso*, mai 2018

26 exemplaires, sous étui, marqués de A/Z à Z/Z, sont accompagnés d'un dessin original au crayon de couleurs de Daniel Nadaud. Les 15 premiers, marqués de A/Z à O/Z, sont réservés au Canoë tandis que ceux marqués P/Z à Z/Z sont réservés à l'artiste.



Genre : récit  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 144  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-38-4

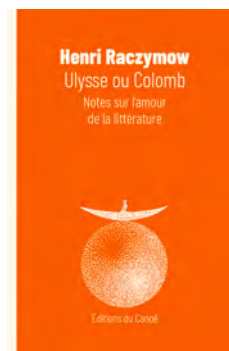


*L'Île des morts* fait partie des tableaux qui demeurent un véritable objet de fascination. Le sujet, bien entendu, n'y est pas étranger, comme la localisation controversée du site qui sert de modèle à la composition, sans compter le fait qu'il ait été un des tableaux préférés de Hitler.

C'est probablement par son attirance pour les îles que Jean Pichard se voit happé par le mystère de *L'Île des morts*. Il ne l'aborde pas en essayiste mais en écrivain en imaginant sa genèse dans la vie d'Arnold Böcklin et, en contrepoint, prolongeant son aura dans celle d'un photographe, Franz Schensky, qui fit le portrait d'une autre île un demi-siècle plus tard, Heligoland, dont le destin tragique durant les deux guerres mondiales, vient comme illustrer le célèbre tableau du peintre suisse. Un livre étrange et envoûtant.

« Jean Pichard reconstitue de manière romancée le parcours de l'artiste en le mêlant avec un autre personnage, le photographe Franz Schensky (1871-1957), originaire d'Heligoland. Cette île de la mer du Nord eut une histoire tourmentée, passant de la Grande-Bretagne à l'Allemagne nazie, vidée de ses habitants, militarisée puis revendiquée par des habitants. Les images qu'en fit Franz Schensky rappellent les toiles de Böcklin. Ce roman en tresse vient rappeler que l'art naît aussi des émotions et des circonstances, et fructifie en correspondances. »

Frédérique Roussel, *Liberation*, mars 2021



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 96  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490-251-37-7



Né à Paris en 1948 d'une famille juive polonaise, Henri Raczymow commence son œuvre dans la collection « Le Chemin » chez Gallimard. Il est l'auteur d'une vingtaine de récits et de romans parmi lesquels *Contes d'exil et d'oubli*, « *On ne part pas* », *Un cri sans voix*, *Quartier libre*, *Dix jours « polonais »*. Il est aussi l'auteur de nombreux essais consacrés à Maurice Sachs, Marcel Proust et à Gustave Courbet.

Où va-t-on quand on commence à écrire ? Est-ce qu'on le sait, comme Ulysse, dont le but du voyage – rejoindre Ithaque – est avoué depuis le départ ? Ou est-ce que, comme Colomb, on croit le savoir même si le lieu où on arrive n'est pas celui qu'on avait prévu de rejoindre ? Et d'ailleurs, pourquoi écrit-on ? Sur un ton qui tient tantôt de la confidence, tantôt du journal intime, Henri Raczymow livre ses interrogations sur sa passion ravageuse de la littérature, ses certitudes de jeunesse, ses doutes d'âge mûr, les destinées imprévisibles, parfois tragiques de ses contemporains dans ce petit milieu pas moins âpre que les autres.

« Depuis combien de temps n'avez-vous pas lu d'une traite un livre si brillant qu'il donne envie de le relire tout de suite ? Le rôle d'un critique littéraire est de dire que dans un monde sain d'esprit, Henri Raczymow devrait être n°1 des ventes à la place de tous les médiocres feel-good books démagogiques. *Ulysse ou Colomb* est la preuve incontestable que Raczymow est un grand écrivain. »

Frédéric Beigbeder, *Le Figaro Magazine*, février 2021



Genre : roman  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 184  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-65-0



Le narrateur, Henri, écrivain débutant, amoureux de l'œuvre de Proust qui le tétanise et le fascine, s'éprend de Luce, une des jeunes filles d'un trio de copines qui habitent le temps d'un été la maison mitoyenne à celle où il atterrit avec un camarade dans un village du sud de la France. Elle se nomme Luce Simonet, avec un seul n, le même patronyme que celui d'Albertine. Elle est étudiante et prépare une dissertation sur Proust. Au fil de la liaison amoureuse qui se noue entre eux, Henri, tiraillé entre des sentiments mêlés, perçoit l'identité singulière de ce personnage d'Albertine dont l'orientation sexuelle (femme aimant les femmes) est une des clefs de la séduction et de l'emprise sur le narrateur de la *Recherche*. Mais un jour, sans crier gare, Luce, comme Albertine disparaît...

« Comme d'habitude, Henri Raczymow a écrit un roman intelligent et léger que les scrogneux se sont empressés d'ignorer. »

Frédéric Beigbeder, *Le Figaro Magazine*, novembre 2022

« Un roman proustien au carré pour les amateurs, une histoire d'amour complexe et habitée pour les néophytes. »

Marie Cèhère, *Bon pour la tête*, septembre 2022



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 160  
29 illustrations  
Préface de Mireille Calle-Gruber  
Prix : 24 €  
ISBN : 978-2-490251-05-6



À travers sept histoires racontées avec une verve d'enquête policière où sont impliqués des photographes célèbres ou qui vont le devenir (Julia Margaret Cameron – grand-tante de Virginia Woolf – Cartier-Bresson, Doisneau, Giséle Freund, Markus Hansen, Lartigue, Laurence Sudre), Martine Ravache s'attache à mettre en évidence le fait que tout regard est subjectif, qu'il est une construction de l'esprit et que dans le partage collectif de cette expérience individuelle il y a un espace où s'introduit « la paranoïa », le délire, l'histoire fabulée, falsifiée, accréditée. Personne ne voit la même chose. Voyons-nous vraiment ce que nous croyons voir ?

« On l'aura compris, *Si la vue vaut d'être vécue* et *Regards paranoïaques* font partie de ces rares témoignages qui, à la première personne, sont au plus près de l'expérience toujours singulière des images. Surtout, en écho à l'évolution contemporaine des savoirs, ils contribuent à déplacer l'appréhension de la photographie et de son histoire vers des contrées moins raisonnables et, souvent, moins raisonnables. »

Étienne Hatt, *Art Press*, n° 476, 2020

**26 tirages marqués de A/Z à Z/Z de la photographie de Markus Hansen avec l'auteur, au format du livre, ont été spécialement réalisés pour la sortie de cet ouvrage. Ces exemplaires présentés sous étui constituent l'édition originale.**



Genre : poésie  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 64  
Avec une gouache de Sophie Grandval  
Prix : 14 €  
ISBN : 978-2-490251-18-6



Ancienne avocat auprès de la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence, Sylvie-E. Saliceti se consacre depuis plusieurs années à l'écriture. Outre ses contributions à diverses anthologies et revues, elle a publié plusieurs volumes, notamment aux éditions Rougerie.

« Descendre dans le paysage sous la mer. Au fil de la descente, le bleu s'efface, le noir gagne, la parole bavarde pèse sur les poumons, peu à peu il s'agit de se taire, les mots se comptent avec l'air et l'économie des gestes. Au début la profondeur envire. Celui qui est descendu vers ce non-lieu vagabonde à demi-vivant parmi les voix – minérale, végétale, animale – voix multiples du corail, sa respiration devient courte, il est aspiré par l'ivresse de la plongée. D'emblée le monde sous-marin propose un brouhaha aux sons étouffés, une parole grisante, peu audible, puis imperceptiblement l'eau s'impose comme le maître. »

« La poésie est donc bien une connaissance par les gouffres. Elle vient mettre à mal une sérénité de surface et qui n'a plus raison d'être. Le tout en reliefs d'émotion où l'auteure se veut agissante sous la grande table bleue. S'inscrivent un appel, un effort à venir là où comme dans les eaux anciennes, la poétesse cherche ce qui pourrait survivre dans un mouvement aussi léger et fort que celui des derniers nageurs. Ils avancent aériens au sein des profondeurs. »

Jean-Paul Gavard-Perret, *le littéraire.com*, février 2021

# Semenov Julian

2019



Genre : roman d'espionnage  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 480  
Traduit du russe par Monique Stodzian  
Préface de Zakhar Prilépine  
Couverture : Wiaz  
Prix : 23 €  
ISBN : 978-2-490251-07-0



Julian Semenov (1931-1993) est un écrivain russe, immensément populaire en Russie. Un musée lui est consacré en Crimée et la plupart de ses livres ont été adaptés à l'écran. La chute de l'Union soviétique en 1991 occulte son œuvre dans les pays occidentaux qui ne s'intéressent qu'aux écrivains dissidents. Aussi remarquable que John le Carré dont il constitue l'alter ego de l'autre côté du rideau de fer, il met en scène dans la « série Stierlitz » qui comprend 14 livres, les enjeux géopolitiques de l'Union soviétique. Ami de Simenon, talentueux, fécond, exceptionnellement bien renseigné sur le grand jeu Est-Ouest, son œuvre est un continent à découvrir.

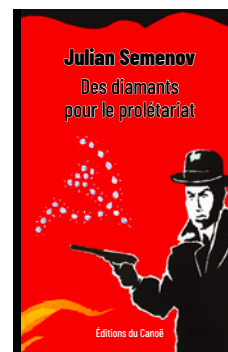
Maxime Issaïev, alias Max von Stierlitz, est un agent soviétique infiltré en Allemagne nazie. Il a atteint le grade élevé qui lui permet de frayer parmi le très petit cercle des hauts responsables du régime. De février à avril 1945, depuis qu'il est certain que la guerre est perdue pour les Allemands, sa mission consiste à déjouer un complot que fomentent, chacun de leur côté, à l'insu des autres, de très proches conseillers d'Hitler pour sauver leur peau.

« Issaïev, son héros fatigué à l'impeccable sang-froid, y apparaît comme le digne alter ego de George Smiley, le maître espion de John le Carré. »

Macha Séry, *Le Monde*, mai 2019

# Semenov Julian

2020



Genre : roman d'espionnage  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 496  
Traduit du russe par Monique Stodzian  
Préface d'Edward Limonov  
Couverture : Wiaz  
Prix : 20 €  
ISBN : 978-2-490251-16-2



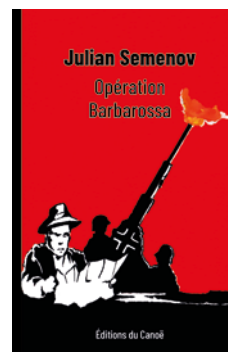
Avril 1921. Après trois ans de guerre civile, alors que la famine fait rage en Russie bolchévique, Lénine instaure une Nouvelle Politique Économique plus libérale (la NEP) et décide d'échapper au blocus des pays occidentaux en échangeant diamants et bijoux du tsar et de l'aristocratie contre de la nourriture et des équipements. Devant négocier avec les bijoutiers détenteurs du marché à Paris, Londres ou Anvers, il est contraint de faire appel à des intermédiaires, bureaucrates au jeu trouble ou agents véreux.

« Après *La Taupe rouge*, qui est passionnant et m'a tenu en haleine jusqu'à la dernière page, j'ai lu *Des Diamants pour le prolétariat* de Julian Semenov, et c'est un grand auteur, d'une ampleur et d'une générosité de pensée exceptionnelles. En vrai écrivain, il a le sens des complexités humaines, et j'ai peut-être été d'avantage passionné par ce qu'il nous dit de l'année 1921, que par l'histoire des diamants. Cette découverte confirme que la grande littérature russe est la plus mouvante de toutes, elle qui me fait découvrir cet épisode d'une révolution pas encore captée par Staline. Que tous les bolchéviques cités aient été exécutés en 1937-1938 par Staline, comme l'indiquent les notes de bas de page attachées à leur nom par l'auteur, donne une dimension tragique supplémentaire. J'ai la plus grande admiration pour Julian Semenov. »

Edgar Morin, *Libération*, janvier 2021

# Semenov Julian

2021



Genre : roman d'espionnage  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 432  
Traduit du russe et préfacé par Monique Stodzian  
Couverture : Wiaz  
Prix : 20 €  
ISBN : 978-2-490251-50-6



Le 22 juin 1941, sous le nom de code Opération Barbarossa, l'armée d'Hitler pénètre en URSS par le territoire défini par Himmler comme le maillon faible : l'Ukraine. Stierlitz a pour mission de semer la zizanie entre les extrémistes ukrainiens nationalistes qui se déchirent pour le pouvoir depuis les années 20, prêts à collaborer avec Hitler. Portraits saisissants de Bandera et de Choukhevitch comme de l'ataman Skoropadski, ancien dictateur ukrainien adoué par les Allemands en 1917.

« La saga de l'écrivain vedette du roman d'espionnage soviétique se poursuit avec ce captivant troisième volume. [...] Ce qui apparaît d'abord dans le minutieux récit de Julian Semenov, quatre-vingts ans après les faits, ce sont les effets mortifères du nationalisme et de l'anti-communisme. [...] L'espionnage, chez Semenov, se présente en véritable roman de l'Histoire, à la fois analytique et surplombant. Hormis John le Carré, on n'en voit guère d'autres en mesure de rivaliser avec lui. »

Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*, décembre 2021



Genre : roman d'espionnage  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 640  
Traduit du russe  
par Monique Slodzian  
Préface d'Antoine Volodine  
Couverture : Wiaz  
Prix : 23 €  
ISBN : 978-2-490251-67-4



Faire échouer toute paix séparée des chefs nazis qui essaient de sauver leur peau, avec l'Amérique, en excluant l'Union soviétique des traités de paix – telle est la mission de Stierlitz en ce printemps 1945. À Berlin, il se sait grillé car Müller, le chef de la Gestapo, détient la preuve qu'il est un espion au profit de l'Union soviétique. En revenant à Berlin ce 18 mars 1945, Stierlitz met donc sa tête sur le billot. « Ordre de survivre » est le mot d'ordre non écrit du règlement militaire. Dans cette suite directe de *La Taupe rouge*, Stierlitz démasqué joue sa vie à chaque instant dans les jours de folie de la fin de la guerre. Suspense garanti.

« Notre fascination, c'est aussi celle de Semenov, qu'on sent cependant s'appuyer sur une documentation exceptionnelle, concernant des faits qui, moins souvent évoqués en Occident, n'en sont pas pour autant sérieusement contestables. La question, évidemment, qui ne quitte pas le lecteur, est celle de savoir si le romancier songe toujours au seul nazisme quand c'est du nazisme qu'il parle... Jamais rien directement contre Staline (lequel intervient, comme Roosevelt, Hoover ou Dulles...), mais une évocation élogieuse du maréchal Toukhachevski, une mention de Trotski, un poème de Pasternak longuement cité. Autant de signes qui indiquent la position particulière de Semenov, tant comme écrivain que comme citoyen soviétique. »

Pierre Ahnne, blog littéraire, novembre 2022



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 848  
Prix : 28 €  
ISBN : 978-2-490251-48-3



Julien Syrac est né en 1989 à Compiègne. Il a étudié à Paris et à Lyon, vécu à Istanbul et Stockholm, et a partagé sa vie entre la France et Berlin. Il a publié son premier roman, *La Halle*, en 2017 aux éditions de la Différence, puis un recueil de nouvelles, *Berlin On/Off* (Quidam, 2018) qui a reçu le Prix Boccace de la nouvelle en 2019, la même année où paraissait son long poème, *Complainte du mangeur solitaire* aux éditions Gallimard. *Déshumanité* est son premier essai.

*Déshumanité* est le projet inquiet et monumental de faire la généalogie des mythologies de la société contemporaine, dont le grand non-événement de la « crise du Covid » aura au moins permis de saisir les enjeux pour qui sait y regarder de près. Ce sens aigu de l'observation, volontiers féroce, assurément carnavalesque, est l'apanage de l'esprit réaliste que Julien Syrac oppose, de Saint-Simon à Houellebecq, à l'esprit romantique, où fleurit l'idéal moderne du Progrès, incapable de cerner les mutations anthropologiques en cours, les désastres toujours plus palpables du néolibéralisme d'aujourd'hui, comme hier du messianisme révolutionnaire ou de la passion nationale. Cet essai est donc avant tout une fresque sous forme d'enquête, une plongée vive et virevoltante dans les antichambres du contemporain, où les idoles les plus actuelles – allègrement déboulonnées – croisent Flaubert, Debord, Philip Roth, Michéa, Proust, Muray, Pascal ou encore René Girard.

Jean-Claude Michéa



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 128  
Prix : 15 €  
ISBN : 978-2-490251-72-8



Emil Szittyta, né à Budapest en 1886 dans une famille juive pauvre, était de ceux qui ne perdent pas leur temps. Parti sur les routes à l'âge de 14 ans, il arpente l'Europe en tous sens et rencontre la quasi-intégralité de l'avant-garde dont il fut un témoin sans pareil. Proche du dadaïste Hugo Ball qu'il fréquente à Munich, puis de la communauté libertaire de Monte Verità, il se lie d'amitié vers 1910 avec Blaise Cendrars avec qui il crée la revue anarchiste franco-allemande *Les Hommes nouveaux*, où ce dernier publiera notamment *La Prose du Transsibérien*. Écrivain, critique d'art, peintre (deux expositions lui furent consacrées en 2022, à la Galerie Laurentin et au Centre Culturel Hongrois), il laisse à sa mort en 1964 une œuvre prodigieuse.

Sous forme de « petit roman-reportage », comme il le désigne lui-même, Szittyta s'inscrit dans une démarche volontairement provocante, qui cherche à tout prix à démystifier une époque (les années 1910 et 1920 à Paris, notamment) en réalité triviale et miséreuse, tout en rendant justice au personnage que fut Soutine. Ni essai d'histoire de l'art, ni biographie, *Soutine et son temps* se décline en vignettes éclatantes, où l'on croise Modigliani, des marchands d'art cyniques, un commissaire de police qui tient plus du mecène que du maton. Soutine reste intact face à une époque qui semblait incapable de comprendre un peintre hors du commun, éternel vagabond, voyou, voyant.



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 320  
Préface de Jean Dubuffet  
32 illustrations en couleurs  
Prix : 24 €  
ISBN : 978-2-490251-51-3



Michel Thévoz, né en 1936, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, a été conservateur au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, puis conservateur de la Collection de l'Art Brut depuis sa fondation en 1976 et jusqu'en 2001. Il a consacré une trentaine d'ouvrages à des phénomènes borderline tels que l'académisme, l'art des fous, le spiritisme, le reflet des miroirs, l'infamie, le syndrome vaudois, le suicide. Il a publié récemment *Pathologie du cadre* aux Éditions de Minité ainsi que plusieurs livres sur Soutter, Dubuffet et Holbein à l'Atelier contemporain.

Voici réédité l'ouvrage de référence sur l'Art Brut dans l'écrire, revu et complété, portant sur les documents rassemblés par Jean Dubuffet et Michel Thévoz à la Collection de l'Art Brut à Lausanne.

« Telle est la vertu de cet ouvrage crucial : ne pas tenir un discours de la raison sur l'écrit irrégulier, mais bien plutôt le contraire ; que celui-ci interroge le langage institué pour en déloger les présupposés idéologiques. »

Paloma Hermine Hidalgo, *Les Lettres françaises*, mars 2022





Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 96  
40 illustrations en couleurs  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-15-5



Yang Ermin naît à Quyang dans la province du Hebei en 1971. Il a 5 ans quand s'achève la Révolution culturelle, en 1976, et 30 ans, quand la Chine rejoint, en 2001, l'Organisation mondiale du commerce.

Depuis trois décennies, il enchaîne des expositions personnelles et collectives en Asie et en Occident. Nourri autant des grands modèles chinois, tels Xu Beihong ou Lin Fengmian, que des classiques français comme Monet ou Cézanne, il pose sur le monde sans frontière qu'il parcourt un regard personnel qui alimente son langage graphique.

Le *Traité de l'élégance* de Yang Ermin s'inscrit dans une longue tradition où les peintres lettrés chinois élaboraient des traités d'esthétique parallèlement à leur pratique de la peinture.



30 exemplaires sous étuis sont accompagnés d'un lavis original signé de Yang Ermin. Ces exemplaires constituent l'édition originale.



Genre : essai  
Format : 12 x 18,5 cm  
Pages : 128  
Introduction et textes liminaires de Christophe Comentale  
Avant-propos d'Emmanuel Lincot  
40 illustrations en couleurs  
Prix : 18 €  
ISBN : 978-2-490251-47-6



Yuan Chin-taa naît en 1949 à Taïwan, l'année où les collections impériales chinoises quittent le continent pour l'île de Formose. Il grandit avec ce paradoxe selon lequel on peut toujours déplacer les montagnes, ce qu'a réussi son ancêtre mythique Yu Gong pour donner sa continuité à la civilisation chinoise. Très tôt tourné vers la création, il fait des études au département des Beaux-arts de l'université normale de Taïwan, mène des recherches à New York afin d'oublier les différences entre Est et Ouest. Il devient enseignant et chercheur dans cette même université de Taipei, enseigne qu'il faut une technique soumise face au désir et entame ainsi une carrière de peintre, de graveur talentueux qui travaille ses matériaux : lisse sa céramique, fabrique sa pâte à papier, tous devenus des installations hors normes.

Passé, modernité, débats sociaux survolent le jeune créateur qui évite la collision avec un réel reclus entre tradition chinoise, réalisme socialiste et abstractions. Il suit son intérêt prononcé pour la culture du livre. Ses lavis fouillent un art populaire et brut dignes de Dubuffet ou des peintres excentriques mandchous. Ses installations de livres céramiques rappellent son profil de lettré admiratif et critique sur le passé et le présent, la Chine et l'Occident.



## Index des titres

34 centimes, la minute.....	5
Advers/Attract obstruct.....	9
Arsémide.....	15
Bamboo Song.....	8
Bowie, la touche étoile.....	19
Les Confessions d'un petit philosophe.....	1
Le Corbusier n'a pas rencontré Freud.....	6
La Découverte de l'amour et du passé simple I : Simon.....	2
La Découverte de l'amour et du passé simple II : Simon et Bärble.....	3
Le dernier séjour de Pouchkine à Boldino.....	8
Déshumanité : approche historique de l'an de disgrâce 2020.....	28
Dessins épistolaires.....	23
Des diamants pour le prolétariat.....	27
Dracula dans les Carpates.....	14
Du parfait retour à la terre.....	9
L'Échappée chinoise.....	22
Les Écrits bruts : le langage de la rupture.....	29
En attendant le verdict du procès en France de l'Agent Orange.....	4
Entretiens d'Étretat.....	7
Gabrielle Haardt.....	14
Il était une fois une plage atlantique.....	22
L'Île des morts.....	24
Le Jardin voluptueux.....	12
Je suis né comme un mourant.....	10
Jeux sur l'Empire du Milieu.....	30
Julio Le Parc.....	20
Julio Le Parc : l'œuvre infinie.....	21
Kiefer : la ruine, au commencement.....	16
Lisbonne disparaît.....	23
Lucia Joyce, folle fille de son père.....	10
Madame Straus : un amour de Proust.....	18
Martha Le Parc.....	21
Max Jacob dans tous ses états.....	18
Mes instantanés.....	11
Métro Ciel.....	12

Les morts ne reviennent pas .....	5
Les Naufragés de la Grande Ourse .....	4
Némésis la glorieuse .....	17
Opération Barbarossa .....	27
Ordre de survivre.....	28
Les Papillons de Kracov .....	26
Le Poncif d'Adorno.....	15
Portrait d'une fille qui ne se ressemble plus .....	13
Regards paranoïaques : la photographie fait des histoires.....	25
Rimbaud des Bois.....	16
Le Roman tchèque.....	17
Une saison avec Luce.....	25
Sisyphes heureux.....	6
Sois artiste et tais-toi !.....	20
Le Soldat indien.....	7
Soulages : encre noire sur pages blanches .....	2
Soutine et son temps .....	29
Syrie, un seul oreiller pour le ciel et la terre .....	1
La Taupe rouge.....	26
Tombeau pour Damiens .....	11
Tomber des nues.....	13
Traité de l'élégance.....	30
Traquenoir.....	19
Ulysse ou Colomb : notes sur l'amour de la littérature .....	24
Viêt Nam, voyages d'après-guerres .....	3

« Tout vaut la peine si l'âme n'est pas petite »

Fernando Pessoa

[www.editionsducanoë.fr](http://www.editionsducanoë.fr)

Facebook et Instagram : @ÉditionsduCanoë